

# Poètes wallons d'aujourd'hui

Autor(en): **Perrochon, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **88 (1961)**

Heft 12

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232546>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Poètes wallons

par Henri PERROCHON, président des écrivains vaudois

## d'aujourd'hui

*Les dialectes sont encore fort vivants en Wallonie. Il y a quelques années, M. Paul Bay, poète, romancier et essayiste, et qui s'intéresse à nos patois et lit avec attention le Conteur romand, en avait montré la variété dans une étude originale ; il souhaitait même une sorte de concentration qui aurait renforcé leur pouvoir. Aujourd'hui, dans la Collection Unesco d'œuvres représentatives (série européenne), le professeur Maurice Piron, de l'Université de Gand, mais natif de Liège, publie une anthologie : Poètes wallons d'aujourd'hui. Ces textes sont accompagnés de leur traduction française et précédés d'une introduction documentée. Il s'agit, avant tout, de poètes contemporains. A part Franz Dewandelaer, qui fut un remarquable animateur, tous ces poètes vivent encore, et si plusieurs sont nés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou au début de notre siècle, d'autres appartiennent à des générations plus jeunes ; ainsi, trois d'entre eux sont nés entre 1925 et 1930.*

Les poèmes cités représentent divers dialectes et diverses variétés de ces dialectes, qu'ils appartiennent au Brabant, à la région liégeoise, à Namur ou aux Ardennes ; mais tous frappent par leur inspiration moderne.

Le réveil des dialectes wallons date de 1850 environ, avec Nicolas Defrecheux et quelques bons poètes qui, comme Mistral et Roumanille dans le Midi, provoquèrent une véritable renaissance. A la veille et au lendemain de la guerre de 1914, cette littérature s'enrichit d'une sensibilité plus affinée par le souci d'une forme plus parfaite. Et depuis, la poésie wallonne s'engagea dans des voies inattendues ; aujourd'hui, elle se situe à un niveau esthétique et humain qu'elle n'avait pas encore atteint.

Littérature longtemps avant tout populaire, elle a étendu son domaine.

Certes, elle demeure populaire, mais elle est aussi passionnée de recherches esthétiques, et certains de ses tenants subissent des influences nouvelles, voire proches du surréalisme.

Sans abandonner son lyrisme sentimental, cette littérature est parfois pénétrée de réalisme. Elle chante le labeur ardu des ouvriers ; elle accueille la souffrance du monde ; elle mêle à l'humour la satire véhémence. D'autres gardent à la terre une préférence âpre et tendre ; ainsi Willy Bal, qui n'oublie pas les années tragiques : alors que les foins attendaient en vain d'être fauchés et que les mitrailleuses sarclaient à travers la jeunesse, Willy Bal trouve des accents très personnels pour dire la puissance du pain ou le charme des vieilles maisons paysannes au moment de la sieste :

Lès viyès, viyès bounes djins qu' s'assoupich'neut paujêres  
 An-n- aspoyant leû tiesse conte èl dos dèl tchèyére...  
 El gris marou somîye dèdins l' foncha dou skouù,  
 Et toute èl mézonéye soudje èt rève dès vîs djoüs  
 Et l' grande ôrlodje an tchinne bârloke ès' pwès tout doûs...  
 Trwès eûres son'neut ; l' mézo va sè r'mète à ranch'ner.  
 El coq'mâr tchante su l'bûse ; bin râde faura r'ciner.

*Les vieilles, vieilles bonnes gens qui somnolent paisibles,  
 En appuyant la tête au dossier de la chaise...  
 Le chat gris sommeille au creux du tablier,  
 Toute la maisonnée songe et rêve des vieux jours,  
 La grande horloge de chêne balance son poids, très doux...  
 Trois heures sonnent ; la maison commence à s'agiter...  
 La bouilloire chantonne sur le poêle ; bientôt, l'heure du café.*

La littérature dialectale peut être envisagée de manières fort différentes. On peut y voir la survivance du petit pays, une émanation des milieux locaux, de leurs traditions. On peut y voir l'illustration d'un patrimoine linguistique, la volonté de sauver la langue des ancêtres par le chant des poètes, ainsi en Gruyère. M. Piron voit

dans la littérature dialectale wallonne actuelle le désir de s'affirmer comme instrument de création, alors que la langue comme moyen de communication devient désuète.

Quoi qu'il en soit, les écrivains wallons dialectaux ne sauraient laisser indifférents ceux qui, chez nous, se passionnent pour nos vieux langages.

## SI VOUS ALLEZ...

*... à Froideville, vous ne retrouverez plus le pont qui remplaça la planche où, selon Louis Favrat, Lise, allant au marché, se rompit bras et jambes, passa trois mois au lit et ne s'en releva qu'en s'appuyant sur deux béquilles. Par contre vous remarquerez au pilier public, ornant le papier officiel, l'écu de la commune, portant une croix et une charrue. En adoptant cette armoirie, Froideville a voulu rappeler sa libération obtenue en 1455 de la servitude vis-à-vis de l'abbaye voisine de Montherond, dont les habitants étaient taillables à merci. A cet acte mémorable assistaient Jean de Chesaulx, abbé du monastère de Thèle, autrement Montherond, avec dix religieux, représentant le couvent d'une part et d'autre part, pour la communauté, Jacques Trion, Jean Mermod, Jean et Pierre Brunat, Jordan Martin, Pierre Trion et Girard Martin. De toutes ces familles, seule celle des Martin existe encore et elle est bien vivante. Il est probable que les Brunat sont devenus les Burnat, dans quel cas ils auraient encore des représentants aujourd'hui.*

Ad. Decollogny.